

Candide qu'allons-nous devenir ?

Possible

Candide qu'allons-nous devenir ?

THEATRE A CRU
Direction artistique
Alexis Armengol



La chose est rare, à Théâtre à cru : partir d'un texte et s'y tenir, l'explorer, le mastiquer pour se l'approprier, l'adapter. Candide de Voltaire. Ce texte, fabuleux de malice et de fantaisie, regorge d'audaces scénaristiques et révèle une incroyable liberté de ton : de quoi ouvrir largement le champ des possibles théâtraux. Inutile de remplacer les mots d'origine par les nôtres, ceux de Voltaire créent précisément la distance nécessaire pour en savourer les échos contemporains.

Creation 2016

A partir de 14 ans
Duree 1h15

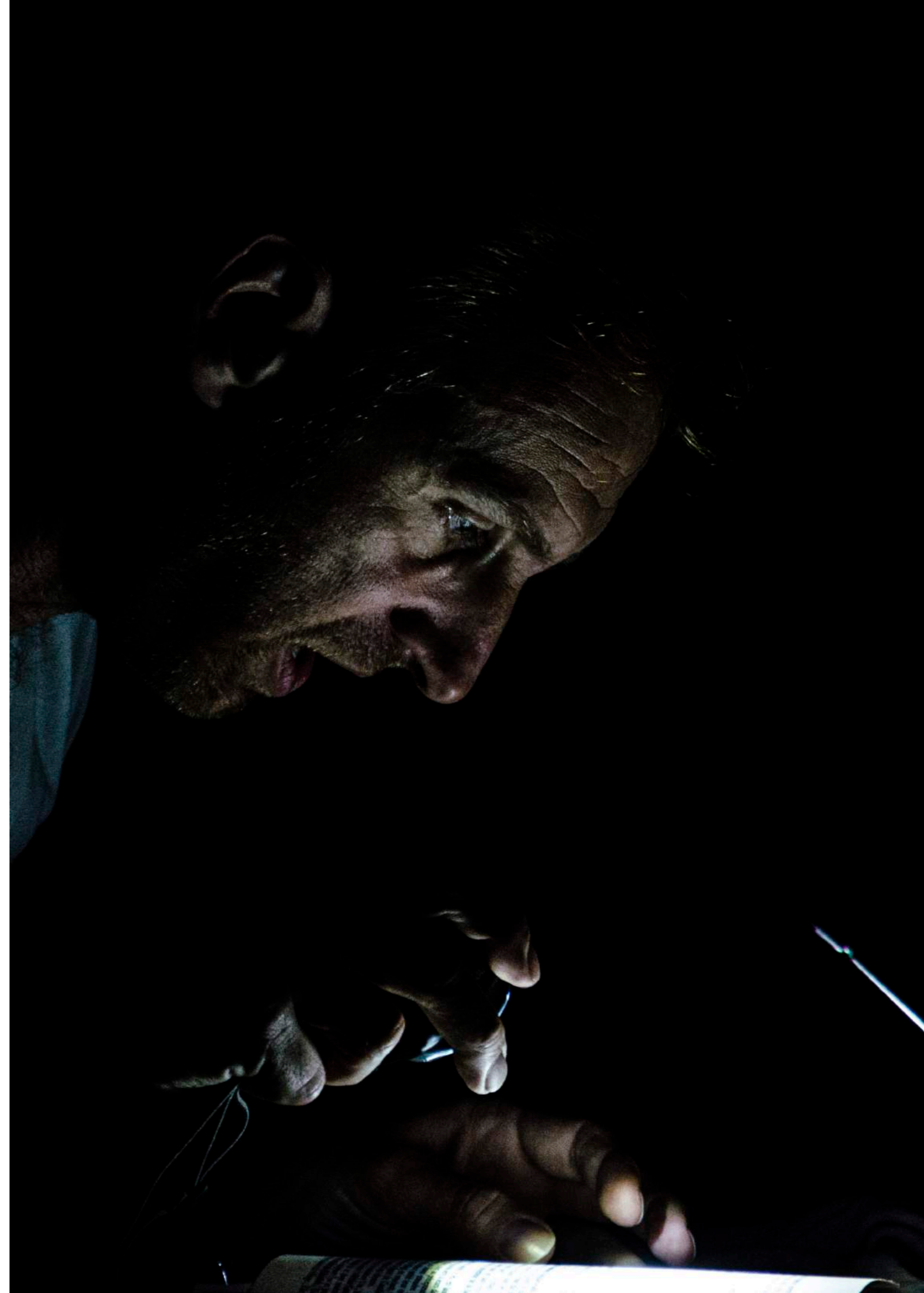
Un projet d'Alexis ARMENGOL, conçu et imaginé avec Laurent SERON-KELLER, Rémi CASSABÉ, Cindy DALLE, Jean-Baptiste DUPONT, Antoine GUILLAUME, Pierre HUMBERT, Shih Han SHAW, Matthieu VILLOTEAU, François BLET, Marie LUCET et Isabelle VIGNAUD.

Diffusion en collaboration avec Jessica Régnier - Les 2 Bureaux

Theatre - Musique - Dessin

Création octobre 2016 - Juillet 2017 : La Manufacture - Festival Off d'Avignon

Il y a des oeuvres qu'on a tellement l'impression de connaître par coeur qu'on ne prend pas la peine de les (re)lire. Candide ou l'optimisme est de celles-ci : un texte qu'on ne connaît en réalité bien souvent qu'à travers sa réputation. En me penchant sur le contexte dans lequel Voltaire écrit Candide, une chose m'a frappé. Celui-ci n'est pas né d'une pensée philosophique abstraite, il est le fruit de chocs émotionnels : le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 (200 000 morts) et la Guerre de Sept Ans (1756-1763), terriblement sanglante, l'ont bouleversé. Il constate que « presque toute l'Histoire est une suite d'atrocités inutiles ». Les guerres, les fanatismes religieux, l'esclavage et toutes les pratiques barbares contredisent la maxime leibnizienne : « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ». La liberté de l'homme, baignée d'obscurantisme, et les multiples catastrophes naturelles qui l'accablent dévoilent l'absurdité de toute pensée qui chercherait l'explication du monde dans l'existence d'un Dieu dont la perfection excuserait la réalité du mal. Cet optimisme, absurde selon Voltaire, condamnerait-il l'homme à renoncer à sa liberté pour embrasser le fatalisme qui affirme l'inanité de toute action ? Loin de céder au pessimisme absolu selon lequel il n'y a rien à faire, Voltaire utilise l'humour, la vivacité poétique et la liberté du conte pour enjoindre « à cultiver notre jardin ».





Candide, personnage naïf, imprégné des théories de son maître, traverse un monde d'injustices et de crimes dont la drôlerie accuse l'absurdité : son optimisme crédule ne peut que flancher face à une telle avalanche de catastrophes et de déceptions. Au terme d'un long voyage initiatique, qui fera escale dans l'utopie de l'Eldorado, il finit par s'installer dans un petit jardin : pour lui le monde reste un mystère, il n'est ni le meilleur ni le plus mauvais possible; l'homme est orphelin; et l'explication du mal, personne ne la lui donnera. Certes, mais il est capable d'améliorer sa condition, il peut se sauver du désespoir et doit changer ce qu'il peut, à sa mesure : aménager, civiliser, s'attaquer à la tâche, fertiliser le monde en somme et en diminuer « la quantité de mal ».

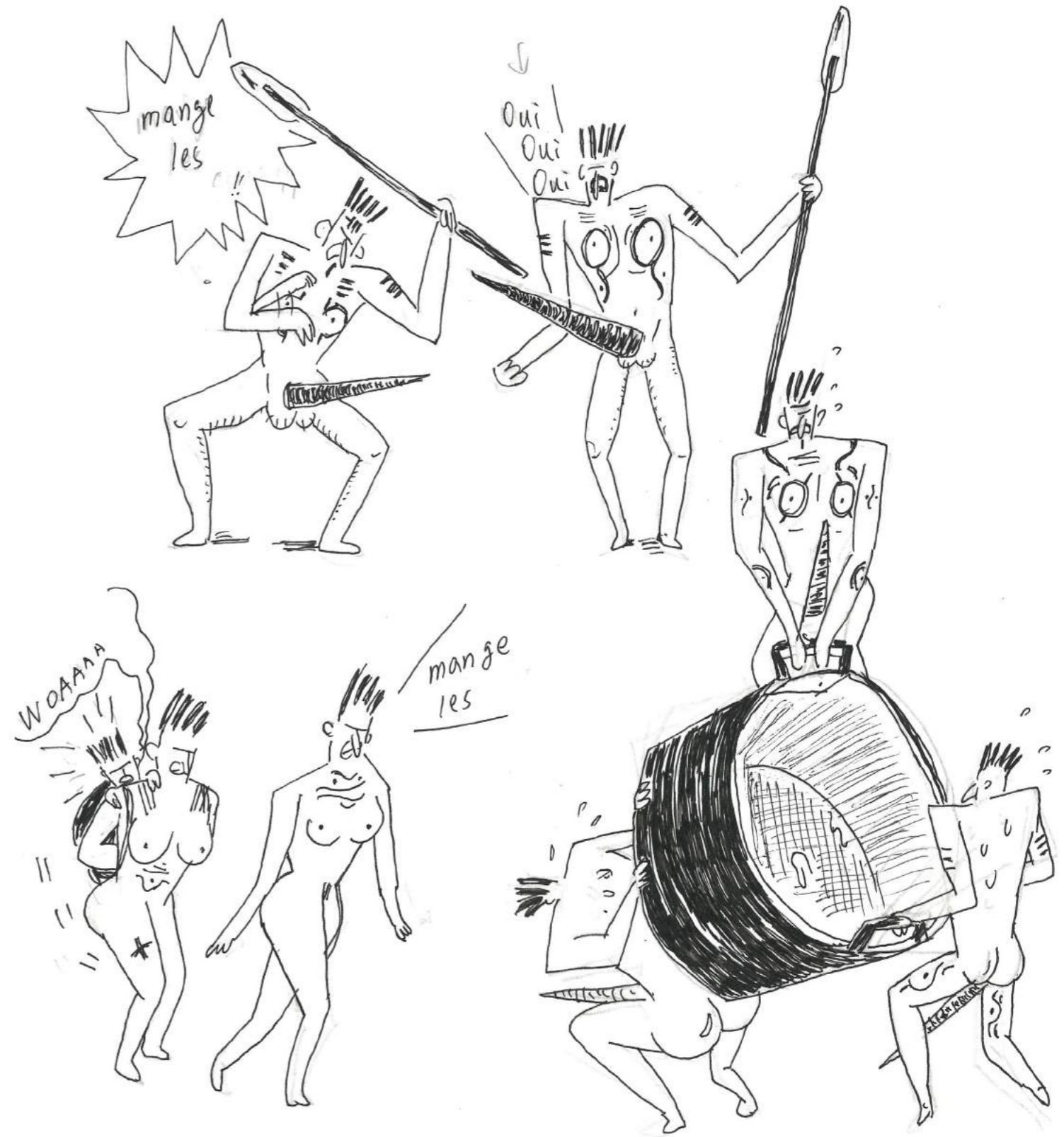
Notre adaptation a à cœur de conserver la jubilation et le plaisir de ce conte parodique foisonnant, tout en faisant entendre avec clarté les idées philosophiques qui le sous-tendent. La dénonciation des obscurantismes et la réaffirmation d'une liberté humaine capable d'agir sur sa réalité restent d'une évidente actualité. L'humour jouissif est la première réponse à l'imaginaire atrophié du fatalisme.



QUELLE ADAPTATION ?

Sur le plateau, un duo : Laurent Seron-Keller, collaborateur de longue date, qui a participé à l'élaboration de notre grammaire théâtrale ; et Rémi Cassabé, compositeur et interprète. L'un incarne la pléthore de personnages imaginés par Voltaire et crée les décalages exigés par le texte, tandis que l'autre s'affirme comme contrepoint narratif, rentre dans le dialogue, joue de la guitare, de la baguette sur feuille ou des doigts sur valise. Nous sommes partis du texte et de la position du conteur pour raconter et incarner cette fable philosophique. Faisons feu de tout bois ! Faisons avec le minimum, avec ce que nous avons sous la main. Recyclons les accessoires, les décors, les costumes ! Nous voulions nous recentrer et inventer à partir de nos énergies motrices, de ce que nous sommes ensemble. Notre Eldorado pour cette création était de faire dans l'intimité de notre théâtre, comme si nous préparions une fête grandiose dans notre cuisine. Oui, le rêve d'un théâtre-phénix où le clown invente un monde à partir de presque rien !

Pour compléter l'atmosphère de notre conte théâtral, Shih Han Shaw, dessinatrice de *J'avance et j'efface*, projette ses animations visuelles à même les murs du théâtre, comme carnet de voyage d'une improbable expédition burlesque.



Imaginer. Créer. Jouer. Mais aussi rencontrer. Partager. Pour ce projet je rêve de proximité, d'explorer de nouveaux les petites salles, de faire des sauts de puces. Non pas tant pour convoquer au théâtre de nouveaux spectateurs, que pour essayer de contribuer à l'élaboration d'une société fraternelle et éclairée, animée par le dialogue. Il me semble que l'humour est un très bon sésame pour entamer la conversation. Celui de Voltaire est brillant.

Dispositif salle et Hors les murs

Nous proposons ce spectacle dans 3 formats : une version destinée aux théâtres, une version hors les murs, adaptable en tous lieux (salle polyvalente, gymase, appartement ...) et une version en classe, directement dans les établissements scolaires. L'idée est de nous installer rapidement, sortir de nos contraintes habituelles de montage pour permettre d'aller à la rencontre du plus grand nombre.

Version theatre

Aire de jeu minimum : 8m x 8m x 4m

Montage J-1 au matin

Version hors les murs

Aire de jeu minimum : 6m x 6m x 4m

repérage préalable nécessaire

Montage le matin de la représentation

Durée : 1h15



Version classe

Nous voyageons léger. Nous gardons guitare et micros, quelques accessoires, un ampli, et proposons de faire entendre ce texte au plus près des spectateurs, dans un dispositif bifrontal (environ 30 chaises de chaque côté).

Espace nécessaire d'environ 60m² :

espace scénique de 7m de longueur x 3m de largeur

Arrivée 2h avant le début de la représentation

Démontage et rangement dans l'heure qui suit la représentation

Durée : 55 min

Dans le même temps est née l'idée de **TRICOTONS NOS UTOPIES**, un projet de création participatif adossé à des activités pédagogiques en lien avec toute structure désireuse d'échanger avec la compagnie autour de la question de l'Eldorado, posée dans le texte de Voltaire.

N'hésitez pas à nous consulter pour plus de renseignements.



TOUT

est

CHOCOL

Mica

Indispensable

CAU



POUR EN SAVOIR PLUS SUR THEATRE A CRU

« J'ai fondé ma recherche théâtrale sur la dynamique de plateau, tenant absolument à ce que la vie y circule, réinterrogeant la fonction du personnage, l'histoire, l'écriture narrative, et laissant une place majeure à l'interprète et à sa relation aux spectateurs. J'ai cherché le plus petit dénominateur commun entre danseur, acteur, musicien pour définir un noyau essentiel au jeu et construire une relation à l'autre, au spectateur, au citoyen - à tous ceux qui participeraient au rassemblement théâtral. Avec Théâtre à cru, nous nous sommes attachés au mot comme au corps, à la musique comme à l'image. De Platonov mais... à 7 fois dans ta bouche, des Précieuses ridicules à J'avance et j'efface, c'est la teneur de la relation au public intergénérationnel, l'échange et la jubilation du jeu qui sous-tendent ce que j'entreprends : une manière d'« engager la conversation », d'engager le sens. Nous avons, tous ensemble, comédiens, musiciens, danseurs, compositeurs, vidéastes, régisseurs et sonorisateurs, cherché notre vocabulaire, notre grammaire scénique. »

Alexis Armengol

Nous avons depuis notre création en 1999, cherché à préciser et approfondir notre démarche théâtrale autour d'une écriture de plateau singulière.

- 2002 - 2005 : création du triptyque *IKU, 7 fois dans ta bouche et I'm sorry...* qui synthétisait les recherches précédentes et posait les bases des recherches futures. Ces trois pièces se sont construites sur une forme concert de théâtre, qui travaille sur les lisières, les frontières entre personnage et interprète, jeu et non jeu, pour mettre en place une autre narration.

- 2006 - 2007 : créations simultanées de deux pièces : *Il y a quelqu'un ? et Je suis...*. Deux spectacles en écho, comme une prolongation et une confirmation de nos créations précédentes. Une transition qui nous permet de nous interroger sur la capacité de notre théâtre à exprimer l'être humain et son rapport au monde. *Je suis...* insiste plus précisément sur ce qui nous apparaît comme les dérives possibles du spectacle. Nous désirions partager nos inquiétudes, sur le ton de la provocation et de l'incitation au dialogue avant de poursuivre.

- 2008 : nous cherchons au fil du temps notre moyen d'exprimer au plus juste notre regard sur le monde et de partager nos points de vue. Quel plaisir de trouver le chemin entre mots, gestes, images, chant et son en tout genre pour nous adresser aux autres. C'est ce plaisir que nous voulons partager avec *Toi, tu serais une fleur, et moi à cheval*. (pièce tout public dès 7 ans). Avec *Je pensais que mon père...*, nous nous tournons vers des procédés formels proches du cinéma pour approcher autrement l'intimité d'une relation et en percer les enjeux.

- 2009 - 2010 : nous poussons plus loin encore la conjugaison du théâtre et de la musique. *8760 heures* fait pleinement le pari du concert, dans lequel la narration a trouvé sa place. Nous partons d'un parcours intime déroulé sur une année, nous pourrions y voir un carnet de voyage visuel et sonore, un an de vie et de souvenirs, d'effets papillon émotionnels.

- 2010 - 2011 : avec *Platonov mais...*, adaptation d'après Tchekhov, nous poursuivons nos interrogations sur la place du corps, de la musique, du son, des images... Le texte théâtral nous permet aussi, d'une autre manière, de trouver une liberté dans notre intention de retranscrire le réel. Par un travail de superpositions de sons et d'images (cinématographiques, théâtrales, musicales), sept trajectoires viennent se

percuter et se bouleverser, faisant écho à nos réalités contemporaines.

- 2011 - 2012 : nous décidons de penser autrement nos temps d'écritures, de recherches et de plateau avec *J'avance et j'efface*, dont les thèmes principaux sont la perte de la mémoire et la transmission intergénérationnelle. Nous voulons prendre le temps de réfléchir, de rencontrer, de créer de nouvelles fidélités pour renforcer notre travail autour des différentes formes d'écriture possibles sur un plateau (dessins, mots, images, lumières, sons, etc.).

D'autres projets annoncent un nouveau cycle. Ainsi, *Les Portraits blésois*, proposés en mai 2012 en partenariat avec la Halle aux Grains, Scène nationale de Blois, s'appuie sur des rencontres avec des habitants de la ville. Le principe a été imaginé par Georges Buisson et Alain Grasset : «écouter, capter en images et traduire en théâtre des histoires comme les autres par des gens comme tout le monde».

- 2013 - 2015 : est l'occasion de réinterroger notre projet dans sa globalité. Cette volonté passe notamment par l'organisation de rencontres afin de réaliser des interviews (filmées ou sonores), en tant qu'« archives vivantes » utilisables pour nourrir un propos et en livrer toute la complexité, et par là même, en tant que matière première participant à l'élaboration de l'écriture de plateau. Ce travail se met en place avec l'élaboration de *SIC(k)* et de *À ce projet personne ne s'opposait*.

- 2016 - 2017 : Nous nous associons avec la Clinic Orgasm Society (BE) pour concevoir avec beaucoup d'application un spectacle minimaliste où le faux est plus vrai (et plus beau) que le vrai, où les règles du jeu ont changé, où le réel file à 200km/h sur une autoroute avec un mur construit en plein milieu.

Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment est, comme son titre l'indique, un spectacle-placebo, pratique et fonctionnel ; un huis-clos où quatre individus se retrouvent malencontreusement plongés sous les jupes de la réalité ; une tentative minutieuse de faire coexister l'impudeur, la tragédie et la politesse ; un road-movie immobile ; une installation dynamique enfin d'où les animaux sont (curieusement) absents. Et vraiment, c'est vrai.

Vilains petits canards ?

Titre en friche

ÉQUIPE À CE JOUR

Alexis Armengol :
écriture, conception
et mise en scène

Nelly Pulicani :
interprétation

Shih Han Shaw :
interprétation et
dessin

Romain Tiriakian :
composition musicale
et interprétation

Camille Trophème :
composition musicale
et chant

Matthieu Villoteau :
régie son

« Il se dirigea alors vers eux, la tête basse, pour leur montrer qu'il était prêt à mourir. C'est alors qu'il vit son reflet dans l'eau : le vilain petit canard s'était métamorphosé en un superbe cygne blanc. » Andersen

J'ai commencé l'écriture de notre pièce en janvier 2017 à la Chartreuse. Le scénario et le texte s'enrichiront au fur et à mesure, entre résidences solitaires et improvisations collectives. Un des leviers de cette création sera un film d'animation, reprenant le conte d'Andersen, que nous réaliserons entièrement : graphismes, voix et musiques (notre vilain petit canard).

L'héroïne se construit en dialogue avec ce film, elle y trouve un écho fort, une résonance. Sans savoir réellement pourquoi, il la révèle. Une clef s'y trouve dissimulée. Elle se projette dans l'histoire de ce film, y découvre son image fragmentée comme dans un miroir brisé, et s'appuie dessus pour ouvrir une voie vers sa propre métamorphose.

En avril dernier, à La Minoterie (21) nous nous sommes réunis pour nos premières recherches au plateau. C'est avec beaucoup de joie artistique que nous avons mêlé sur scène, les dessins de Shih Han Shaw, les musiques, chants et sifflements de Romain Tiriakian et le jeu de Nelly Pulicani. Les disciplines et les interprètes dialoguent pour créer cette pièce sur le rebond et la réinvention de soi. Camille Trophème, collaboratrice de longue date, nous rejoindra bientôt pour nourrir cette métamorphose de ses mélodies et de sa voix.

PREMIÈRES SOURCES D'INSPIRATION : Le conte d'Andersen, l'ouvrage de Boris Cyrulnik *Les vilains petits canards*, *Le moi divisé* de Ronald David Laing. Le lien que j'établis entre ces trois œuvres est celui de la métamorphose, en tant que possibilité de transposition théâtrale de la résilience.

Création en novembre 2018 aux Scènes du Jura, Scène nationale (39)

COPRODUCTIONS

Le Gallia Théâtre - Saintes (17)
Scènes du Jura, Scène nationale (39)

ACCUEILS EN RÉSIDENCE

La Minoterie, Pôle de création jeune public et d'éducation artistique - Dijon (21)
La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lez-Avignon (30)
Scènes du Jura, Scène nationale (39)
Le Volapük, Tours

Partenariat en cours de confirmation
Théâtre Olympia - Centre dramatique National de Tours

Tout public à partir de 8 ans.



Remerciements : L'équipe technique du Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours, Hervé Lonchamp et le Centre chorégraphique national de Tours, Olivier Claveau, Antoine Chaperon.

THEATRE A CRU

DIRECTION ARTISTIQUE ALEXIS ARMENGOL

12 bis rue Lobin - 37000 Tours

TEL : 02 47 44 02 45

compagnie@theatracru.org

www.theatracru.org

licences 1-1050081 / 2-1050082 / 3-1050083

DIFFUSION

Les 2 Bureaux - Jessica Régnier

06 67 76 07 25 - j.regnier@lagds.fr

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Marie Lucet - 06 71 41 72 19

Avec le soutien du Volapük, Tours et du Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours. *Candide qu'allons nous devenir ?* a reçu l'aide à la création du Conseil général d'Indre-et-Loire



Dessins : Shih Han SHAW
Photos : Florian JARRIGEON
Conception graphique : Alison GUERRINI